

APERÇU GÉNÉRAL

SUR L'EFFICACITÉ

DU

SIROP ALVILÉEN,

Composé par Burq jeune, Pharmacien,

Rue Saint Lazare, N°. 4, Chaussée d'Antin, près du Faubourg Montmartre.

> Ergo exploranda est veritas semper prius
> Quam stulte prava judicet sententia.
>
> Phœdre.



PARIS.

1829.

APERÇU GÉNÉRAL

SUR L'EFFICACITÉ

DU

SIROP ALVILEEN,

Composé par Burq jeune, Pharmacien,

Rue Saint-Lazare, N°. 4, Chaussée d'Antin, près du Faubourg Montmartre.

Ergo exploranda est veritas semper prius
Quam stulte prava judicet sententia.
PHOEDRE.



PARIS.

1829.

En cas de contrefaçon, tout exemplaire sera revêtu de la griffe de l'Auteur, apposée ci-dessous :

APERÇU GÉNÉRAL
SUR L'EFFICACITÉ
DU
SIROP ALVILÈEN.

Dans tous les temps et chez tous les peuples, les hommes les plus recommandables parmi ceux qui, sous le nom de *Médecins*, de *Mires*, de *Devins*, se sont occupés de la santé de leurs semblables, ont unanimement reconnu la sagesse du précepte suivant :

Observez la nature, c'est-à-dire, regardez avec attention tout ce qui se passe autour de vous ; retenez bien dans votre esprit les faits et les phénomènes qui ont lieu chez les malades qui guérissent par les seuls efforts de cette nature, afin de les reproduire chez ceux que vous entreprendrez de guérir ; rappelez-vous avec le même soin les phénomènes qui sont suivis de la mort ou d'une maladie plus terrible que la première, afin d'en arrêter le développement ou les progrès, chez les malades qui vous seront confiés.

Si, quelle que soit d'ailleurs la doctrine qu'il aura embrassée, tout médecin sage adopte le précepte que je viens d'énoncer, il ne pourra pas nier davantage que parmi les puissans moyens employés par la nature pour guérir la plupart des maladies, les évacuations alvines occupent le premier rang.

S'il n'en était pas ainsi, les hommes auraient-ils jamais vaincu le dégoût qu'inspirent les boissons purgatives, presque toutes amères, fœtides ou nauséeuses? Si, comme le prétendent quelques disciples aveugles de la nouvelle doctrine, les remèdes purgatifs qui ont successivement joui de tant de réputation, n'avaient fait que des victimes, les hommes auraient-ils continué à en faire usage?

Mais, je me hâte de dire aussi, que si l'emploi des remèdes dont je parle n'eût obtenu que des succès, jamais des médecins respectables et instruits n'eussent répudié d'aussi puissans moyens de guérison.

Ici donc, comme dans toutes les questions controversées, nous trouverons la vérité à une égale distance des deux opinions opposées, et nous dirons : *les purgatifs ont guéri bien des malades ; les purgatifs ont aussi rendu bien des maladies plus graves.*

Au lieu donc de les administrer toujours, ou de toujours les proscrire, il est plus sage de chercher à bien distinguer les cas dans lesquels ils seront utiles, de ceux où ils pourront devenir nuisibles.

Cette recherche paraît, au premier abord, uniquement du ressort de la médecine ; mais en y réfléchissant, on s'aperçoit bientôt que la nature du purgatif à employer dans le cas où il sera jugé nécessaire, rentre tout-à-fait dans les attributions du chimiste ou du pharmacien. C'est en effet à ce dernier à choisir parmi les substances douées d'une propriété déterminée, celles où cette propriété sera la plus constamment la même, et par conséquent à l'abri d'être altérée ou même totalement changée par des combinaisons chimiques imprévues, qui pourraient avoir lieu dans l'estomac ou dans les intestins.

C'est encore au chimiste qu'il appartient de distinguer les substances médicamenteuses les moins susceptibles de falsification et les plus commodes à manier.

Je crois donc m'être livré à des recherches éminemment utiles, quand j'ai tenté de remplacer des purgatifs difficiles à prendre ou d'un emploi dangereux, par un médicament agréable, d'un usage commode, d'une action innocente, et n'ayant d'autre effet, comme le prouvent les observations que je rapporterai tout à l'heure, que de débarrasser les organes digestifs, des substances, pour ainsi dire

étrangères, qui nuisent à leurs fonctions, telles qu'une trop grande abondance de bile, de glaires, de saburre; telles encore qu'un amas de matières fécales; telles enfin que la présence de lombrics, d'ascarides, et même du tœnia ou ver solitaire.

Quoique le nouveau laxatif que j'offre aux médecins et au public eût pu recevoir toute autre forme, j'ai préféré celle du sirop, comme plus facile à conserver et à diviser en doses plus ou moins fortes; je l'ai nommé *Alviléen*, qui veut dire, *doux* ou *favorable au ventre.* Je me hâte d'annoncer que mon sirop Alviléen ne contient ni préparation métallique, ni résineux drastique, comme la plupart de ces compositions banales qui, par la présence de ces poisons, deviennent si souvent mortelles, même à de légères doses. Aussi n'ai-je encore vu aucun cas dans lequel mon remède ait été nuisible. Cette absence d'insuccès ne m'empêche pas de prévenir le lecteur qu'il doit appeler un médecin avant de faire usage de mon sirop, toutes les fois qu'il y aura *fréquence et petitesse dans le pouls, sécheresse à la peau et surtout à la langue, rougeur plus ou moins prononcée de la pointe de cet organe.* Dans toutes les autres circonstances, le sirop Alviléen remédiera sans inconvénient et avec le plus grand succès, à l'atonie intestinale, à celle surtout des derniers intestins, cause si fréquente d'une foule d'affections secondaires plus ou moins graves.

L'avertissement que je donne m'empêchera sans doute d'être confondu avec ces inventeurs de panacées universelles qui, n'admettant aucune exception, prétendent, avec un seul moyen, obtenir mille résultats divers et souvent opposés. Une foule d'observations dont quelques-unes m'ont paru dignes d'être rapportées, me permettent d'affirmer aujourd'hui, que le *Sirop Alviléen* est éminemment *tonico laxatif*, et que, sans irriter les premières voies du système

digestif, il détermine sur tout le canal intestinal une douce dérivation. C'est sans contredit à cause de ce mode d'action, que son emploi a été suivi d'une prompte guérison dans des inflammations chroniques de la poitrine, de l'utérus, et d'autres organes non moins importans à la vie.

Nous pouvons affirmer aussi que ce nouveau lénitif mérite autant le nom de préservatif que celui de médicament, puisque son usage ne réclame point de cas particulier ni aucune précaution; outre ses effets instantanés, il en est d'autres qui se manifestent lentement, mais appréciables cependant. En combinant quelques principes toniques avec la base de cette préparation, nous avons pour but de ramener les organes de la digestion affaiblis, à leur rhythme naturel de tonicité, et de développer une légère excitation, sans laquelle cette fonction est lente et difficile: aussi, pris une heure avant le repas à dose fractionnée, une cuillerée par exemple, pour les personnes robustes, moitié dose pour celles d'un tempérament délicat, il réveille l'appétit et dispose l'estomac à son acte important.

Nous ne saurions énoncer ici en particulier tous les cas qui réclament l'emploi du sirop Alviléen; mais nous observerons seulement qu'il sera facile de les connaître en se reportant à ce que nous avons dit ci-dessus.

OBSERVATIONS.

CHAPITRE PREMIER.

Atonie et engouement des intestins, sans symptômes d'inflammation dans d'autres organes.

Cet état, caractérisé par un malaise général et une constipation plus ou moins opiniâtre, est d'une extrême fréquence, et précède presque toujours le développement de quelque maladie grave.

1re Mad. T***, rue Coquenard, habituellement

mélancolique et très-sédentaire, n'allant à la garde-robe qu'à l'aide de lavemens, fut prise tout-à-coup de douleurs atroces dans les lombes et dans le bas-ventre, avec météorisme; les sangsues et les émolliens, prescrits à plusieurs reprises par son médecin, ne furent suivis d'aucun succès; la malade, livrée à la plus vive inquiétude, réclama les avis d'un autre médecin, qui, en palpant l'abdomen, reconnut un engouement stercoral. Il prescrivit le sirop Alviléen à la dose de deux cuillerées à bouche dans une tasse d'eau d'orge, et ensuite deux autres cuillerées à une heure d'intervalle l'une de l'autre. Au bout de cinq heures, et après quelques coliques, il y eut des évacuations abondantes de matières pelotonnées et très-dures; aussitôt la malade fut soulagée et le lendemain elle était bien portante.

Cette observation recueillie par M. le Docteur D***, est à tous égards, du plus grand intérêt, et fait naître plus d'une réflexion.

2. Mad. *L****, rue Saint-Honoré, âgée de 45 ans, d'une constitution forte, d'un tempérament sec, était sujette à des malaises très-fréquens, à des pertes d'appétit et de sommeil long-temps prolongées, et souvent accompagnées de mouvemens involontaires regardés comme des attaques de nerfs. Il y a quinze mois que Mad. *L**** a commencé à faire usage du sirop Alviléen, d'abord comme laxatif, c'est-à-dire, à la dose de deux à trois cuillerées à bouche le matin à jeun, et une cuillerée le soir en se couchant, pendant 5 ou 6 jours, et ensuite à la dose d'une cuillerée matin et soir l'espace de 7 à 8 jours. Depuis cette époque elle se trouve dans un état de santé parfaite.

3. Mad. de *B****, âgée de 70 ans, d'une forte constitution, d'un tempérament sanguin très-prononcé, éprouvait un malaise continuel avec une constipation opiniâtre. Des purgatifs assez énergiques étaient très-souvent employés. Quelquefois elle se croyait

pendant 2 ou 3 jours rendue à la santé, mais bientôt le malaise général et une constipation plus opiniâtre qu'auparavant venaient cruellement la détromper. Il y a deux ans qu'elle a été mise à l'usage du sirop Alviléen, par son médecin, avec les mêmes précautions que Mad. *L**** qui fait le sujet de l'observation précédente, et aujourd'hui elle jouit d'un bien-être dont elle avait, pour ainsi dire, perdu l'idée.

CHAPITRE SECOND.

Affection de quelques organes importans, accompagnée d'atonie intestinale.

Le Sirop Alviléen possédant aussi des propriétés dépuratives, agit ici plus efficacement que les autres purgatifs.

4. Mad. *Bombernard*, âgée de 45 ans, d'un tempérament nerveux, demeurant rue de Ménilmontant, n. 32, était sujette à des douleurs de tête très-violentes, regardées comme rhumatismales; elle éprouvait en outre des douleurs d'estomac, avec une extrême lenteur des digestions et une constipation opiniâtre. Elle prit le sirop Alviléen, à la dose de deux à trois cuillerées à bouche chaque matin pendant trois ou quatre jours, et puis à la dose d'une cuillerée matin et soir pendant dix à douze jours. Depuis ce temps, Mad. *Bombernard* a été rendue à la santé.

5. Mad. *Sépet*, âgée de 28 ans, d'une constitution assez forte, demeurant rue Neuve-Saint-Augustin, n. 53, avait été jugée atteinte d'une inflammation de bas-ventre (péritonite); la constipation était très-opiniâtre, et accompagnée de céphalalgie intense et de douleurs dans l'estomac; le sirop Alviléen à légère dose (une cuillerée à bouche par jour, matin et soir, pendant une douzaine de jours), a fait disparaître les maux de tête et d'estomac, et tous les

symptômes de la péritonite. Depuis lors, Mad. *Sépet* jouit d'une parfaite santé.

6. Mad. *Bourse*, âgée de 36 ans, d'une constitution forte, d'un tempérament lymphatico-sanguin, rue Saint-Victor, n. 51, dans la maison de M. Francel, épicier. Traitée par plusieurs médecins pendant 7 à 8 mois qu'elle a été malade, pour une gastro-entérite, ou pour une affection grave du pilore, les sangsues, les calmans, les adoucissans, les bains et la diète la plus sévère, rien ne fut négligé, mais le tout sans succès. Le sirop Alviléen, par ordonnance du médecin, à la dose d'une cuillerée à bouche, matin et soir, dans un demi-verre d'infusion de chicorée, pendant quatre jours, et ensuite deux cuillerées le matin et une le soir pendant huit jours, laquelle dose lui procura trois ou quatre selles chaque fois. Sa maladie diminua de jour en jour; au bout de ce temps elle recouvra sa santé, et depuis elle est bien portante.

7. Mad. *Valette*, âgée de 26 ans, d'un tempérament lymphatico-nerveux, demeurant rue des Cinq-Diamans, n. 12, était malade depuis 6 à 8 mois, à la suite d'une fausse-couche. Plusieurs médecins l'avaient jugée atteinte de phtisie pulmonaire; les digestions étaient très-incomplètes, le ventre très-douloureux, surtout aux deux régions lombaires. Ce fut, pour ainsi dire, en désespoir de cause, qu'elle résolut de faire usage du sirop Alviléen. Du jour qu'elle commença à le prendre à la dose d'une cuillerée à bouche matin et soir, le lendemain elle allait mieux; quatre jours après elle ne souffrait plus, et deux semaines n'étaient pas écoulées, qu'elle avait recouvré une santé parfaite.

8. Une jeune femme, rue du Faubourg-Montmartre, portait, autour des aîles du nez, une dartre pustuleuse dont sa coquetterie avait beaucoup à souffrir; elle était en même temps très-constipée. Mise à l'usage du sirop Alviléen, dans le but de com-

battre la dernière incommodité, elle a vu, avec surprise et satisfaction, disparaître l'affection dartreuse.

9. Mad. la baronne *Lallemand*, demeurant rue Saint-Lazare, n. 54, atteinte d'une affection anormale caractérisée par un malaise général, des vomissemens fréquens, et l'impossibilité de conserver dans l'estomac même de l'eau sucrée; affection contre laquelle deux médecins recommandables avaient vu échouer toutes les ressources de leur thérapeutique..... Mad. la baronne *Lallemand* n'a recouvré la santé que par l'usage du sirop Alviléen, pris pendant trois semaines, en commençant à la dose d'une demi-cuillerée à bouche matin et soir, et augmentant chaque deux ou trois jours, jusqu'à la dose d'une cuillerée à deux le matin à jeun.

C'est ici le cas de citer un des nombreux exemples de l'extême efficacité du sirop Alviléen pour rappeler les règles supprimées. Mad. Bordeaux, âgée de 32 ans, rue Quincampoix, n. 63, passage Beaufort, d'une constitution forte, d'un tempérament lymphatico-sanguin, éprouvait depuis plusieurs mois un malaise général, une toux très-fréquente, accompagnée d'absence de règles et d'insomnies; abandonnée par plusieurs médecins qui l'avaient jugée atteinte de phtisie, ainsi que sa demoiselle qui éprouvait les mêmes symptômes, elles eurent recours au sirop Alviléen, et après quinze ou vingt jours de son usage, les règles reparurent, la toux cessa et leur santé se rétablit. Depuis, elles sont bien portantes.

10. Mad. *Losch*, âgée de 24 ans, d'un tempérament délicat, rue de la Cossonnerie, n. 7, avait une toux périodique depuis plusieurs mois, accompagnée de vomissemens, ayant la respiration gênée, la menstruation très-irrégulière, traitée par deux bons médecins qui lui firent appliquer plusieurs sangsues, de temps en temps, et lui ordonnèrent des boissons gommeuses et calmantes sans aucun bon résultat. Mise à l'usage du sirop Alviléen par un troisième médecin, d'abord à la dose d'une demi-cuillerée à bouche matin et soir, dans un demi-verre de bouillon léger ou de tisane de chiendent pendant six jours,

et ensuite à la dose d'une cuillerée matin et soir pendant douze jours. Au bout de ce temps, tous les symptômes de sa maladie avaient disparu, et depuis elle jouit d'une bonne santé.

CHAPITRE TROISIÈME.

DE LA LEUCORRHÉE OU FLUEURS BLANCHES.

Les circonstances où le sirop Alviléen a complètement réussi pour guérir des leucorrhées (ou flueurs blanches), sont si nombreuses que nous n'aurions ici que l'embarras du choix. Parmi les observations que nous avons recueillies de cette maladie si fréquente à Paris, nous nous bornerons à la suivante, qu'il nous est permis de publier :

Mad. *Simoneau de Livry*, âgée de vingt-quatre ans, rue du Petit-Reposoir, N°. 3, d'un tempérament sanguin, et d'une constitution assez forte, était atteinte de leucorrhée abondante (ou flueurs blanches), accompagnée de gastralgie très-intense et continuelle. Après plusieurs essais infructueux, elle eut recours au sirop Alviléen ; d'abord elle le prit comme purgatif pendant 4 à 5 jours, à la dose de trois cuillerées à bouche chaque matin, ensuite comme tonique, à la dose d'une cuillerée à bouche matin et soir ; et un mois ne s'était pas encore écoulé que Mad. *Simoneau de Livry* fut délivrée des douleurs d'estomac et de la leucorrhée (ou flueurs blanches). Depuis elle est très-bien portante.

CHAPITRE QUATRIÈME.

PRÉSENCE DES VERS.

Nous pourrions citer ici une foule d'observations constatant les vertus anthelmentiques du sirop Alviléen chez les grandes personnes comme chez les enfans ; mais leur analogie parfaite nous oblige de nous borner à trois seulement, pour ne pas fatiguer le lecteur par la répétition d'un même fait.

11. Mad. *Guichard*, rue aux Fers, n. 20, éprouvait depuis 3 ans mille souffrances diverses, qu'il

serait trop long d'énumérer ici ; sa maladie, regardée comme nerveuse, avait été combattue sans succès par tous les anti-spasmodiques et les calmans connus, elle eut recours au sirop Alviléen, dont elle prit d'abord deux cuillerées à bouche le matin à jeun, ensuite elle augmenta la dose d'une cuillerée, et au bout de trois jours elle rendit un tœnia (ou ver solitaire) très-entier. Depuis cette époque, l'appétit et les forces sont revenus, et Mad. *Guichard* jouit d'une bonne santé.

Le docteur Paillard, qui emploie depuis long-temps dans sa pratique, et avec beaucoup de succès, dans un grand nombre de circonstances, le Sirop Alviléen, nous a communiqué les observations suivantes, qui nous semblent présenter le plus d'intérêt parmi celles qu'il possède.

12. M. *Lebaillif*, âgé de 34 ans, rue du Faubourg-Poissonnière, n. 126, était atteint depuis plusieurs années du tœnia; plusieurs remèdes variés avaient été employés contre cette maladie, et n'avaient eu aucun succès; sa santé était fortement altérée. Déterminé à tenter quelque moyen pour se soulager, il prit pendant trois jours chaque matin, d'après l'avis du D. *Paillard*, le sirop Alviléen, et il rendit son tœnia tout entier le quatrième jour. Dès cet instant il n'éprouva aucune indisposition et recouvra une santé parfaite.

13. M. *F. Cural*, demeurant au Bazar de la rue Saint-Honoré, n. 355, était tourmenté par le ver solitaire (*tœnia*) depuis six ans, sans pouvoir s'en débarrasser; mis à l'usage du sirop Alviléen, le 29 septembre 1828, il le rendit à la première dose qu'il prit Depuis il est bien portant.

14. Mme v^e^ *Loutreuil*, rue d'Enghien, n. 18, passage des Petites-Écuries, était atteinte depuis long-temps d'une grande chaleur dans les entrailles; ses digestions étaient pénibles et fatigantes; la teinte jaune de la peau, et des douleurs vagues qui siégeaient dans divers points de l'abdomen indiquaient un assez grand désordre dans

les organes digestifs ; une constipation opiniâtre survint et augmenta considérablement son état de souffrance. Elle fit usage pendant plusieurs jours de suite du sirop Alviléen, les symptômes de son affection diminuèrent à chaque dose du sirop et finirent par disparaître complètement. Depuis elle se porte bien.

15. Mlle. *Joséphine*, demeurant rue Dauphine, n. 54, éprouvait depuis plusieurs mois des maux d'estomac continuels ; après l'ingestion de la plus petite quantité d'alimens elle ressentait, pendant plusieurs heures, une pesanteur considérable dans la région épigastrique, accompagnée d'une fièvre légère et d'un malaise général des plus intenses ; la menstruation était des plus irrégulières. En vain elle employa les toniques, les emménagogues, elle n'éprouva aucun soulagement dans sa position. C'est au bout de deux mois de traitemens infructueux par ces remèdes, qu'elle fit usage du sirop Alviléen, et au bout de dix jours ses règles reparurent et sa santé se trouva tout-à-fait rétablie.

16. M. *Natalis*, âgé de 65 ans, rue des Boulets, n. 52, faub. Saint-Antoine, était atteint d'un catharre pulmonaire depuis 4 ou 5 ans ; le traitement anti-phlogistique avait été sans succès, les boissons calmantes, les sirops pectoraux long-temps employés, n'avaient produit aucune amélioration sensible. Mis à l'usage du sirop Alviléen qu'il prenait pendant 7 à 8 jours, se reposant pendant 5 à 6, et le reprenant pendant 7 à 8 autres jours, à la dose de deux cuillerées à bouche le matin à jeun, et une le soir en se couchant, M. *Natalis* ne tarda pas à jouir d'une santé parfaite.

17. M. *Cugnier*, employé, âgé de 68 ans, demeurant rue des Martyrs, n. 25, était affecté depuis quelques mois d'un catarrhe pulmonaire, la toux était très-fatigante et l'expectoration très-abondante, surtout le matin ; peu-à-peu, sous l'influence d'une médication purement adoucissante, la toux diminua

et disparut ; mais à mesure que son catarrhe se passait, il lui survint des difficultés d'uriner, et de temps à autre la sortie, par le canal de l'urètre, d'une grande quantité de mucosités, mettait un obstacle complet à l'émission des urines. Il fut un jour dans l'impossibilité de satisfaire ce besoin ; le cathérisme fut pratiqué, et une quantité énorme de glaires sortit avec les urines ; mis dès cet instant à l'usage du sirop Alviléen pendant une quinzaine de jours, il se trouva au bout de ce temps complètement débarrassé de cette indisposition dangereuse.

18. M. *André*, âgé de 82 ans, rue de Varenne, n° 10, faubourg Saint-Germain, était affecté d'un catarrhe pulmonaire habituel, et dont le retour chaque hiver le réduisait à un état très-fâcheux ; une faiblesse extrême et un amaigrissement rapide étaient la suite de chacune des invasions de cette maladie. Les adoucissans, les pectoraux ordinaires étaient sans effet. Mis à l'usage du sirop Alviléen dès le commencement de l'hiver de 1826 à 1827, les progrès du mal furent arrêtés ; il diminua chaque jour, et le tiers de l'hiver n'était point encore passé, qu'il en était entièrement délivré ; le reste de la mauvaise saison se passa pour lui sans aucun retour des accidens qui le tourmentaient pendant toute sa durée.

20. M. *Manhaviale*, âgé de 34 ans, rue du Four-Saint-Germain, n. 77, était affecté depuis quelques mois d'un embarras intestinal ; il éprouvait des coliques, des constipations et diarrhées alternatives qui le fatiguaient beaucoup. Il employa sans succès les émolliens, la diète, les lavemens ; rien n'avait, jusqu'alors, rétabli l'équilibre dans ses fonctions. La teinte jaune de sa peau, l'amertume de la bouche, la soif, l'inappétence, indiquaient un embarras dans les intestins, qui exigeait l'emploi de purgatifs. Il fit usage du sirop Alviléen pendant 8 jours, à la dose de 2 cuillerées le matin et une le soir, tous les symptômes disparurent, et sa santé fut parfaitement rétablie.

DE LA MANIÈRE DE FAIRE USAGE DU SIROP ALVILÉEN.

Nous avons déjà dit que, dans toutes les conditions de la vie, on pouvait sans inconvénient faire usage du Sirop Alviléen dont la quantité doit être seulement en rapport avec la force des individus : pour les enfans d'un à deux ans, on peut le donner depuis une cuillerée à café jusqu'à deux, selon qu'on a besoin de provoquer des évacuations plus ou moins abondantes ; cette dose serait insuffisante pour les enfans d'un âge plus avancé (de 7 à 8 ans) ; on peut la porter depuis deux cuillerées à café jusqu'à une cuillerée à bouche à une et demie. Le Sirop Alviléen n'est pas seulement laxatif, mais il est éminemment anthelmentique (c'est-à-dire, contre les vers). Beaucoup d'enfans chez lesquels on ne soupçonnait nullement l'existence des vers, en ont néanmoins rendu abondamment après avoir pris pendant 3 ou 4 jours le Sirop Alviléen à la dose proportionnée à leur âge et à leur constitution. Aucune maladie, pendant les premières années de la vie, n'est plus commune que le carreau ; cette affection est l'opprobre de la médecine le plus souvent ; eh bien? nous avons sous les yeux des individus qui atteints de ces engorgemens mésentériques et menacés d'y succomber, n'ont recouvré la santé qu'après avoir pris uniquement le Sirop Alviléen à la dose mentionnée ci-dessus pendant trois semaines ou un mois, eu égard toujours à l'âge et constitution ou force des enfans. Il est également très-peu d'enfans qui ne soient souvent incommodés par les mucosités bronchiques et les glaires, et aucun moyen n'est plus propre à repousser au-dehors ces matières excrémentielles, que la même préparation.

A l'égard des adultes, nous avons déjà dit que la dose du Sirop Alviléen devait être en rapport avec

la forec des individus et l'effet qu'on désire obtenir ; eomme tonique, une euillerée à bouche matin et soir sont suffisantes pour les personnes robustes, et la moitié pour celles d'un tempérament délieat ; comme laxatif, les personnes robustes peuvent le prendre à la dose de deux cuillerées le matin à jeun, ct aller jusqu'à 3 et 4 si on l'emploie eomme purgatif, et toujours une euillerée le soir en se couehant, ou une heure avant son dernier repas. Dans ee dernier eas, on seeondera les effets du médicament, en prenant une heure après quelques tasses soit d'une déeoetion de ehiendent et de raeine de réglisse ou de bouillon de veau, de bouillon aux herbes, de thé léger ou de la tisane de chieorée.

Il faut observer que, dans quel cas qu'on le prenne, et à quelle dose que ee soit, il est avantageux pour les grandes personnes de prendre, immédiatement après avoir pris le sirop, e'est-à-dire, sitôt l'avoir avalé, de prendre, dis-je, un quart ou un demi-verre d'eau sucrée, ou d'eau d'orge, de ehiendent ou de chicorée ; et pour les enfans, quelques euillerées à bouehe.

Les personnes délieates ou d'un tempérament faible, ne prendront que la moitié de la dose indiquée ci-dessus, pour les mêmes cireonstanees.

Les limites que nous nous sommes traeées ne nous permettent point de rapporter un plus grand nombre d'observations sur les effets thérapeutiques et prophilaetiques du sirop Alviléen. D'ailleurs, nous eraindrions que les développemens que nous serions à même de donner devinssent fastidieux à lire et tout-à-fait inutiles pour ceux qui ne veulent que des preuves intimes.

NOTA. Toutes les bouteilles qui sortiront de notre pharmacie seront délivrées avec la présente instruction, et toutes celles qui ne porteront point un double cachet de l'Auteur, l'un imprimé sur le verre et l'autre sur la cire qui revêt le bouchon, ne seront point avouées par nous.

Les personnes qui ne voudraient point se déranger sont priées de faire leurs demandes par la poste. (Affranchir.)

